

moulin à farine dont elles rasèrent l'écluse en quelques secondes ; puis s'annonçant au pied de l'écorce jusqu'au faite du moulin, elles finirent par l'écraser lui-même. La glace ayant pris cette direction, le chenal entre le moulin à scie et l'ilot se trouvait relativement à peu près libre.

La foule courait toujours le long du rivage en suivant des yeux, avec une anxiété mêlée d'horreur, cet homme qu'un miracle seul pouvait sauver d'une mort atroce et prématurée. En effet, parvenu à environ trente pieds de l'ilot, la glace qui emportait Dumais suivait visiblement une direction qui l'éloignait du seul refuge que semblait lui offrir la Providence ; lorsqu'une banquise, qui descendait avec une rapidité augmentée par sa masse énorme, frappant avec violence un de ses angles, lui imprima un mouvement contraire. Lancée alors avec une nouvelle impétuosité, elle franchit la partie de l'ilot que l'eau envahissait déjà et assaillit le vieux cèdre, seule barrière qu'elle rencontrait sur la cime de la cataracte. L'arbre, ébranlé par ce choc imprévu, frémit de tout son corps ; sa tête déjà brisée se sépara du tronc et disparut dans des flots d'écume. Déchargé de ce poids, le vieil arbre se redressa tout à coup ; et athlète encore redoutable, se prépara à soutenir une nouvelle lutte avec d'anciens ennemis dont il avait tant de fois triomphé.

Cependant Dumais, lancé en avant par ce choc inattendu, saisit le tronc du vieux cèdre qu'il enlaca de ses deux bras avec une étreinte convulsive ; et se soulevant sur une jambe, seul point d'appui qui lui restait, il s'y cramponna avec la tenacité d'un mourant, tandis que la glace sur laquelle reposait son pied unique, soulevée par l'eau qui augmentait à chaque instant de volume et attirée par deux courants contraires, oscillait de droite et de gauche, et menaçait à chaque instant de lui retirer ce faible appui.

Il ne manquait rien à cette scène d'horreur si grandiose ! Les flambeaux agités sur les deux plages reflétaient une lueur sinistre sur les traits cadavériques, sur les yeux glauques et à moitié sortis de leur orbite de cette victime suspendue sur les dernières limites de la mort ! Certes, Dumais était un homme courageux ! il avait déjà, à diverses époques, fait preuve d'une bravoure héroïque ; mais dans cette position exceptionnelle et inouïe, il lui était bien permis d'être complètement démoralisé !

Cependant Marcheterre et ses amis conservaient encore quelque espoir de salut.

Avisant sur la plage près du moulin à scie deux grandes pièces de bois carré, ils se hâtèrent de les transporter sur un rocher qui avançait dans la rivière à environ deux cents pieds au-dessus de la chute. En liant chacune de ces pièces avec un câble et les lançant successivement, ils espéraient que le courant les porterait sur l'ilot. Vain espoir ! efforts inutiles ! l'impulsion n'était pas assez forte ; et les pièces, empêchées d'ailleurs par la pesanteur des câbles, dérivèrent toujours entre la plage et l'ilot.

Il semblerait impossible d'ajouter une nuance à ce tableau unique dans son atroce sublimité, d'augmenter l'émotion douloureuse des spectateurs pétrifiés à la vue de cet homme prêt à disparaître à chaque instant dans le gouffre béant de la cataracte.

Il se passait pourtant sur le rivage une scène aussi sublime, aussi grandiose ! c'était la religion rassurant le chrétien prêt à paraître au pied du redoutable tribunal de son juge suprême ! c'était la religion offrant ses consolations au chrétien prêt à franchir le terrible passage de la vie à la mort.

Le vieux curé de la paroisse, que son ministère avait appelé auprès d'un malade avant la catastrophe, était accouru sur les lieux du désastre. C'était un vieillard nonagénaire de la plus haute stature : le poids des années n'avait pu courber la taille de ce Nestor moderne qui avait baptisé et marié tous ses paroissiens, dont il avait enseveli trois générations. Sa longue chevelure blanche comme la neige, agitée par la brise nocturne, lui donnait un air inspiré et prophétique. Il se tenait là, debout sur le rivage, les deux mains étendues vers le malheureux Dumais. Il l'aimait ; il l'avait baptisé ; il lui avait fait faire cet acte touchant du culte catholique qui semble changer subitement la nature de l'enfant et le faire participer à la nature angélique. Il aimait aussi Dumais parce qu'il l'avait marié à une jeune orpheline qu'il avait élevée avec tendresse et que cette union rendait heureuse ; il l'aimait, parce qu'il avait baptisé ses deux enfants qui faisaient la joie de sa vieillesse.

Il était là, sur le rivage, comme l'ange des miséricordes, l'exhortant à la mort et lui donnant non-seulement toutes les consolations que son ministère sacré lui dictait, mais aussi lui adressant ces paroles touchantes qu'un cœur tendre et compatissant peut seul inspirer. Il le rassurait sur le sort de sa famille dont le Seigneur de Beaumont prendrait soin, quand, lui, vieillard sur le bord de sa fosse, n'existerait plus. Mais voyant que le péril devenait de plus en plus imminent, que chaque nouvelle secousse imprimée à l'arbre semblait paralyser les forces du malheureux Dumais, il

fit un grand effort sur lui-même et lui cria d'une voix forte qu'il tâchait de raffermir, mais qui se brisa en sanglots : " Mon fils, faites un acte de contrition, je vais vous absoudre de tous vos péchés."

Le vieux pasteur, après avoir payé ce tribut de sensibilité à la nature, reprit d'une voix forte qui s'éleva vibrante au milieu du bruit assourdissant de la cataracte : " Mon fils, au nom du Dieu tout-puissant, au nom de Jésus-Christ, son fils, qui m'a donné les pouvoirs de lier et de délier sur la terre, au nom du Saint-Esprit, je vous absous de tous vos péchés. Ainsi-soit-il ! " Et la foule répéta en sanglotant : — Ainsi-soit-il !

La nature voulut reprendre ses droits sur les devoirs de l'homme de Dieu ; et les sanglots étouffèrent de nouveau sa voix ; mais dans cette seconde lutte, le devoir impérieux du ministre des autels vainquit encore une fois la sensibilité de l'homme et du vieillard.

— A genoux ! mes frères, dit-il, je vais réciter les prières des agonisants.

Et la voix du vieux pasteur domina de nouveau celle de la tempête, lorsqu'il s'écria, les deux mains étendues vers l'holocauste : " Partez de ce monde, âme chrétienne, au nom de Dieu le Père tout-puissant qui vous a créée ; au nom de Jésus-Christ, fils du Dieu vivant, qui a souffert pour vous ; au nom du Saint-Esprit qui vous a été donné ; au nom des Anges et des Archange ; au nom des Trônes et des Dominations ; au nom des Principautés et des Puissances ; au nom des Chérubins et des Séraphins ; au nom des Patriarches et des Prophètes ; au nom des Saints Apôtres et des Evangélistes ; au nom des Saints Moines et Solitaires ; au nom des Saintes Vierges et de tous les Saints et Saintes de Dieu. Qu'aujourd'hui votre séjour soit dans la paix, et votre demeure dans la Sainte Sion. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Ainsi-soit-il." Et les spectateurs répétèrent en gémissant : — " Ainsi-soit-il." (1)

Un silence de mort avait succédé à cette scène lugubre, quand tout à coup des cris plaintifs se firent entendre derrière la foule pressée sur le rivage : c'était une femme, les vêtements en désordre, les cheveux épars, qui, portant un enfant dans ses bras et traînant l'autre d'une main, accourait vers le lieu du sinistre. Cette femme était l'épouse de Dumais qu'un homme officieux avait été prévenir, sans précaution préalable, de l'accident arrivé à son mari dont elle attendait à chaque instant le retour.

Demeurant à une demi-lieue du village, elle avait bien entendu le tocsin ; mais seule chez elle avec ses enfants qu'elle ne pouvait laisser, elle s'était résignée, quoique très-inquiète, à attendre l'arrivée de son mari pour se faire expliquer la cause de cette alarme.

Cette femme, à la vue de ce qu'elle avait de plus cher au monde suspendu au-dessus de l'abîme, ne poussa qu'un seul cri, mais un cri si déchirant qu'il pénétra comme une lame d'acier dans le cœur des spectateurs ; et, perdant aussitôt connaissance, elle tomba comme une masse inerte sur le rivage. On s'empressa de la transporter au manoir seigneurial où les soins les plus touchants lui furent prodigués par Madame de Beaumont et sa famille.

Quant à Dumais, à l'aspect de sa femme et de ses enfants, une espèce de rugissement de jaguar, un cri rauque, s'humain, indéfinissable, qui porta l'effroi dans l'âme des spectateurs, s'échappa de sa poitrine oppressée ; et il sembla tomber ensuite dans un état d'insensibilité qui ressemblait à la mort.

Ce fut au moment précis où le vieux pasteur administrait le sacrement de pénitence, que Jules d'Haberville, Arché de Locheil et leur compagnon arrivèrent sur les lieux. Jules fendit la foule et prit place entre le vénérable curé et son oncle de Beaumont ; Arché, au contraire, s'avança sur le rivage, se croisa les bras, saisit d'un coup d'œil rapide tout l'ensemble de cette scène de désolation et calcula les chances de salut.

Après une minute de réflexion, il bondit plutôt qu'il ne courut vers le groupe où se tenait Marcheterre ; et, tout en se dépoignant à la hâte de ses vêtements, il lui donna ses instructions. Ses paroles furent brèves, claires et concises : — Capitaine je nago comme un poisson, j'ai Phaleine d'un amphibie ; le danger n'est pas pour moi, mais pour ce malheureux, si je heurtais la glace en l'abordant. Arrêtez-moi d'abord à une douzaine de pieds de l'ilot, afin de mieux calculer la distance et amortir ensuite le choc : votre expérience fera le reste. Maintenant une corde forte, mais aussi légère que possible, et un bon nœud de marin.

Il dit ; et tandis que le vieux capitaine lui attachait l'amarro

(1) L'auteur n'a pas craint de citer au long cette incomparable exhortation. Les prières de la liturgie catholique sont malheureusement trop peu connues et appréciées. Quoi de plus sublime que cette prière que le prêtre adresse à l'âme du moribond au moment où, se dégageant de sa dépouille mortelle, elle va s'envoler au pied du tribunal redoutable de Dieu !